

A première vue, l'opinion que nous nous sommes fait du *Journal des Débats* n'a pas été très-flatteuse, mais aussitôt que le second numéro nous est tombé sous la main, nous nous sommes rétracté et notre indifférence s'est changée en un désir des plus formels de le recevoir journallement.

Nous avons à regretter cependant que la poste nous serve si mal, le premier numéro ne nous est parvenue que samedi.

#### "L'Observateur."

Hier, nouvelle surprise ; et, comme dirait le *Courrier*, nouvelle *soupage* : un petit journal, l'*Observateur*, parcourait les rues sous les bras de quelques porteurs de journaux qui l'offraient en vente, et chacun se le procurait avidement : c'était en effet un nouveau-né !

Nous remercions M. le Propriétaire de l'*Observateur* de nous avoir communiqué son journal : nous échangerons avec plaisir avec lui, et nous lui repetons aussi avec plaisir la phrase banale : " nous lui souhaitons succès." Cependant, nous ferons remarquer à M. Darveau qu'un peu plus de modération et de politesse ne serait pas déplacé dans ses colonnes : on peut rire sans insulter, et notre nouveau confrère, s'il veut introduire ici un style nouveau de sa fabrication, ne réussira pas à s'assurer le patronage du public, qu'il veut "à tout prix mériter." Maintenant, un mot d'explication avec lui : l'autre jour nous réprouvions la manière dont un correspondant du *Fantastique* guerroyait avec M. D., tout en condamnant les idées de ce monsieur, énoncées dans sa lecture sur la Nationalité Canadienne. L'*Observateur* nous remercie de cet article et nous prie de relire sa lecture. Nous l'avons fait, et nous n'en sommes pas moins convaincus que nous avions raison de le blâmer. La lecture de M. D., telle qu'il l'a prononcée, et la lecture de M. D., telle que publiée dans "le National," ne sont pas, tant s'en faut, deux portraits photographiques : les auditeurs et les lecteurs de sa lecture peuvent ne pas être les mêmes personnages, mais ceux qui ont entendu et lu en même temps peuvent corroborer notre avancé. Voilà pourquoi nous persistons à dire que les idées de M. Darveau sur les prêtres et les riches ne nous édifient nullement.

"A tout péché miséricorde," dit le proverbe. Nous espérons donc que nos relations avec l'*Observateur* ne souffriront nullement de cette petite explication qu'il a provoquée. Mais s'il se fâche, et s'il nous met au rang des "petites guenilles," nous

le laisserons nous apostropher tant qu'il lui plaira. Mais nous ne le croyons pas.

Succède donc à l'*Observateur*, et puisse son rédacteur observer longtemps ce qui se passe ! mais qu'il respecte le public, s'il veut que celui-ci l'encourage.

Nous remercions le public de l'encouragement qu'il a donné à cette publication naissante. Nous ne devons pas nous attendre à ce qu'un patronage aussi distingué accueille une petite feuille modeste et craintive, qui s'étonnait elle-même de sa confiance.

Il s'agit pour nous maintenant de nous montrer de plus en plus dignes de cet encouragement : nous tâcherons !

#### Aux Correspondants.

Nous avons déjà reçu quelques correspondances : les unes ont été reçues à bras ouverts, parce que leurs auteurs se sont conformés exactement à nos recommandations, dont la principale est qu'ils doivent nous donner leurs noms. Les autres ont occasionné quelque débat (entre les Gascons Rédacteurs) : les uns voulaient sans miséricorde les envoyer au panier, tandis que les autres plus humains voulaient qu'on usât cette fois d'indulgence. L'avis de ces derniers l'a emporté.

Nous devons avertir en particulier "un des lecteurs du Gascon" qu'il ait à nous donner ses noms et prénoms, et qu'il veuille bien payer la poste, s'il veut voir paraître les autres correspondances qu'il nous promet.

### Correspondances.

#### MM. DU GASCON,

J'estime beaucoup M. Cyr. Boucher ; car c'est un jeune homme qui a de bons principes, beaucoup de patriotisme, et qui se fera, je l'espère, un chemin honorable dans le monde, si ses jours se prolongent. Cependant, sans vouloir lui chercher noise au sujet d'une correspondance que je viens de voir dans le "Courrier du Canada," je prendrai seulement la petite liberté (bien inoffensive sans doute) de lui, conseiller, bien charitablement, de ne pas copier, sans en avertir par guillemets ou par d'autres marques, les paroles des autres.

Ainsi, MM. les Collaborateurs, savez-vous ce que dirait Ls. Veillot, s'il voyait la lettre de M. Boucher ? Il dirait tout uniment, avec cet aplomb et ce sans-gêne, que vous lui connaissez, que "M. Boucher l'a volé, l'a pillé."

Cette remarque que je viens de faire se rapporte surtout à la phrase que je vais citer :

"Le savantissime, savantifié, et savantifiant ; per omnes modos, M. Babinet" Ls. Veillot. M. Boucher, lui, dit : "Le savantissime, savantifiant et savantifié, per omnes modos, M. Dessaulles.

CYR. BOUCHER.

J'avoue que le rôle de M. Veillot joué en Canada par un Canadien serait assez beau : mais en voulant imiter ses actions, il faudrait éviter de répéter trop fidèlement ses paroles, surtout sans en avertir le lecteur. Les malins diraient : "Que M. Boucher voudrait faire une *doublure* de Ls. Veillot.

Tout à vous,

ELZIRE PAPANOIS.

Québec, 4 Mars 1858.

Petite conversation au coin d'une rue.

MM. les Collaborateurs.

Permettez-moi l'insertion d'une controverse que j'ai entendu Jeudi dernier à l'égard du *Gascon*. Les personnes sont : un gros boucher qui fait honneur, j'en suis sûr, à tous les morceaux de viande et à tous les saucissons qui passent entre ses mains ; un *garçon-boucher*, comme ils le disent, ou si vous l'aimez mieux, un *apprenti-boucher*, ou mieux encore, un *clerc-boucher*, qui ne paraissait pas du tout dans sa profession avec son *morceau de bœuf* sur l'épaule ; et quelques autres intimes.

Notre boucher et son apprenti venaient dans une direction, tandis que deux ou trois autres personnes, dont je n'ai pu savoir le métier, venaient en sens contraire ; et comme tout ce qui marche en sens inverse, en droite ligne, (cela s'entend) doit toujours se rencontrer, nos personnes se rencontrèrent comme j'allais prendre une petite ruelle menant... vous savez bien où. J'allais continuer sans faire attention à nos hommes, lorsque j'entendis notre boucher érier d'une voix de stentor, "C'est le *papier-gascon*." Je vis alors qu'un de ceux qui avait rencontré le maître-boucher, s'était aperçu d'un morceau de Gazette que celui-ci tournait dans ses mains, lui avait demandé ce que c'était, et qu'alors notre boucher, pour se donner de l'importance, je crois, avait crié si fort :

"C'est le *papier-gascon*."

Un *spectateur*. Mais qu'est-ce que c'est donc que ce *Gascon* ?

Le *garçon-boucher*. C'est un p'tite gazette qui a sorti aujourd'hui. Tu sais que moi j'aime bien à lire les gazettes, et je l'ai achetée. Je savais qu'il allait sortir aujourd'hui.